

re au 1/100^{ème}

Une vie consacrée aux bateaux, les anciens des Chantiers ont pu démontrer leurs savoir-faire à travers les maquettes

ne s'invente pas - parle tout en appliquant un trait de glu à la base d'un modeste bateau de pêche de 30 cm. Au local des Argonautes, l'odeur du plastique le dispute à celle du café. Depuis 9h du matin, ils sont trois à dépoussiérer, limer, coller les toutes petites répliques de navires sortis des cartons. « Celui-ci vient d'un grenier, son propriétaire est décédé, sa femme nous l'a envoyé ». Mais ce qui les passionne, les accros du modèle réduit, c'est de restaurer, en petit, ce qu'ils ont contribué à construire en grand, du temps de la Normed, ou des CNIM, version chantier naval. « C'était impressionnant ! Quand j'y suis entré via une boîte d'électricité, la Ciel, en 70, j'avais parfois à monter à la direction, où a été construit ensuite l'hôtel Kyriad. Et l'escalier était bordé de ces maquettes », se souvient Pierre Sias. Mais on vous parle d'un temps où les sites Internet n'existaient pas, même dans nos rêves. « Alors ces modèles réduits étaient le meilleur des catalogues, pour les Chantiers. Ils devaient donner envie, aux armateurs qui, eux aussi, montaient ces escaliers pour discuter avec le patron ». L'essentiel de l'exposition montrée au Fort Balaguiet a été préparé rue Gambetta, dans le local que la Commune met à disposition des Argonautes. « La Ville nous aide, normal qu'on donne la

main. Les collègues ne négociaient pas leur temps quand il y avait des commandes aux chantiers, nous non plus... » Roland Colle soupire. Un peu de mélancolie passe avec la maquette qu'il range dans un carton. « J'ai passé des années et des années à former nos apprentis. Traçage, chaudronnerie... Quand ensuite ils ont reçu leur lettre de licenciement, ça m'a remué, comme tout le monde ». Ce savoir-faire, décliné en millions d'heures de chantier durant lesquelles l'arc à souder et la riveteuse donnaient le "la", il a été éparpillé, à l'issue des années 80, laissant 6 000 salariés les bras ballants, et autant de sous-traitants. Après l'emploi, la mémoire ouvrière doit-elle aussi disparaître ?

Génie ouvrier

Pierre Sias aimerait les récupérer, les traces de ce génie ouvrier. Pour le compte d'une autre association, dévouée à la mémoire des chantiers, le CRCN. « Ces maquettes, nous en avons peu au fond. Avant le passage des bulldozers, il y a trente ans, des ingénieurs ont pu en prendre une sous le bras, puis la donner au Musée. Mais combien en ont encore dans leur grenier. Ou des documents des différentes sociétés sous lesquelles les navires ont été lancés : Forges et Chantiers de la Méditer-

ranée, CNIM, Normed... Tout papier avec ces en-têtes devraient nous être confiés, comme les photos, au moins le temps qu'on en fasse de copies. C'est notre mémoire collective l'enjeu ! » Et en particulier ces maquettes de plexiglas, au 1/10^e, qui simulaient des parties de bateau, « et nous servaient à les penser en évitant que les réseaux de plomberie et d'électricité ne se mélangent », se souvient Pierre Sias.

A Balaguiet, Lionel Poirer et Béatrice Tisserand, du service du Patrimoine de La Seyne, ont découvert l'an passé, ces maquettes empoussiérées. « Le directeur de la Culture, Denis Bouffin, a été impressionné, et a vu tout le potentiel de ces réserves. » Près de Lionel Poirer, trois visiteurs sont, depuis un moment, littéralement scotchés à la vitrine du Gouverneur Général Lépine. « Un coup de chance, M. Martel, 96 ans, nous l'a envoyé de Hyères » précise Béatrice Tisserand. « Il en a fait don à Balaguiet huit jours avant le vernissage. Un coup de bol ! » Peut-être le généreux donateur fera-t-il des émules ?

Michel Neumuller